

Un sanctuaire à préserver

**Mémoire présenté à la
Commission parlementaire de l'économie et du travail**

**Le secteur énergétique au Québec :
Contexte, enjeux et questionnements**

Par Éric Gagnon

Janvier 2005

RIVIERE DE RUPERT : UN SANCTUAIRE A PRESERVER

Il existe encore de rares endroits dans le monde où la beauté virginale de la nature se montre encore aux yeux de l'homme, malgré son étrange acharnement à la piétiner partout, au nom du développement et du progrès. De précieux sanctuaires qui s'offrent encore aux êtres qui les désirent. Des endroits magnifiques qui échappent à cette forme de terrorisme dont on parle trop peu, et qui ravage tant, à des fins économiques et politiques. La rivière de Rupert, tout juste au nord de Chibougamau, est un des ces endroits.

Nous prétendons détester la violence, vouloir la paix et chérir notre environnement. Aujourd'hui, le sort de nos dernières rivières vierges est entre nos mains, comme en témoigne la dernière phase de l'évaluation du projet EM-1A / Dérivation Rupert d'Hydro-Québec à la Baie James. Qu'allons-nous faire ou pire, ne pas faire ? Par nos non-dits, nos laisser-faire, nos complaisances multiples, en donnant le droit à Hydro-Québec d'envisager la destruction pure et simple d'une rivière du calibre de l'Amazone, du Mississipi et du Nil, n'agissons-nous pas en individus irresponsables ? Afin de préserver le droit à la vie, à la liberté d'action et de pensée, telle est la question qui doit nous habiter alors qu'une fois de plus, une fois encore, nous nous apprêtons, complices, à chambouler le délicat équilibre de la Terre, de ses courants tellement beaux, tellement grands, qui demeurent pourtant, dans leur beauté et dans leur manière d'être, un mystère. Comme la rivière de Rupert, à moins de 600 km à vol d'oiseau de Montréal.

Oui, nous sommes complices, si nous restons sans réaction, si nous laissons faire sans rien dire, sans agir.

Oui, nous sommes complices, si nous ne prenons pas tous les moyens pour rendre justice à la nature elle-même. Oui, nous sommes complices...

Ces dernières grandes rivières vierges, leur mystère est-il à ce point dérangeant qu'il faille l'ignorer, et profiter seulement des avantages qu'il propose sans envisager demain autrement qu'en termes de bénéfices calculables, immédiats, éphémères ? Ces rivières au rayonnement incalculable et dont la présence a toujours été source de bienfaits, pourquoi faut-il leur nuire ou chercher à les détourner de leur service originel ? Qu'ont-elles donc fait ?

La grande rivière de Rupert sera sacrifiée si nous laissons faire, si notre pensée tellement nourrie par l'inconscient collectif refuse de s'ennoblir, d'accepter de changer.

Signe de ces temps troublés, même les Amérindiens sont partagés. Les Cris vont-ils oublier qui ils sont, faire preuve de complaisance, devenir des partenaires de l'ancêtrement de leur propre culture, de leur propre environnement ? Et choisir, en vue de gains faciles, sans en débattre vraiment entre eux, de laisser se perdre dans ce courant destructeur le meilleur d'eux-mêmes, de leur lignée ancestrale ?

Bien sûr, les besoins énergétiques sont criants, se plaît-on à nous dire... Le sont-ils vraiment ? Et même s'ils l'étaient, la réponse ne serait point dans de nouveaux ouvrages hydroélectriques. Car cette réponse sans lendemain ne peut satisfaire que certains, ceux qui déjà n'ont aucun besoin, qui veulent s'enrichir davantage, en créant des mirages dans lesquels l'homme irréfléchi se perdra très rapidement.

Bien sûr, les emplois sont rares et désirables, se plaît-on à nous rappeler... Mais ces nouveaux emplois, quelle durée auront-ils ? Et au-delà de l'argent vite gagné, quel travailleur tirera fierté d'avoir travaillé cinq ans à défigurer pour l'éternité un joyau du patrimoine mondial ?

Bien sûr, nous devons penser au développement de nos collectivités, au futur de nos jeunes, se plaît-on à nous seriner. Pour concrétiser cette noble intention, faut-il réellement détruire d'abord ce que nous avons de plus beau ? En étouffant nos rivières, et la vie qu'elles charrient, en y jetant des millions de tonnes de béton, ne réussissons-nous pas simplement à nous faire maudire par nos enfants, et par les enfants de nos enfants ?

Sachons aller au delà de l'illusion. Asseyons-nous un instant, et réfléchissons. Développons en nous une vision de l'avenir... Projétons-nous plus loin encore. Cinq ans, dix ans, cinquante ans ont passé, nous voilà en 2055. Les grands barrages sont là, mais les emplois ont disparu depuis longtemps, tout comme les profits faciles et les gains politiques. Que reste-t-il ? Rien. Un goût de cendre. La roue du chômage a repris le courant. Les coûts sociaux sont énormes, car les Cris ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, à pleurer leurs richesses dilapidées.

Les coûts bio-environnementaux sont incalculables, et des équipes de volontaires s'apprêtent à démanteler les barrages, parce qu'on a trouvé des sources d'énergie plus propres. Mais même les plus optimistes savent qu'on ne pourra pas restaurer le cours de ses rivières majestueuses dont leurs grand-pères leur ont évoqué la grandeur de jadis. D'autres se perdent dans le silence, dans le profond malaise des consciences qui veulent oublier leur complaisance.

Le terrorisme a gagné. Il ne reste rien, ou si peu, de la grande Rupert, des paysages qu'elle proposait, des légendes, des traditions qu'elle véhiculait. Le développement économique est roi, il a tout le pouvoir. Ce bout de terre lui appartient et survit, s'il le peut, au rythme de ses fantaisies tellement incontrôlables, lui qui avait voulu tellement contrôler le cours de la nature, le courant de l'Histoire.

Reprenons notre vision, mais dans une perspective différente, cette fois. Nous voilà toujours cinquante ans plus tard, en 2055. Nous avons agi, chacun à notre manière, pour que cesse le développement aveugle. Nous savons nous incliner devant ces grandes rivières que nous avons préservées *in extremis*. Leur mystère nous attire. Nous savons qu'il est là pour être apprivoisé et partagé, car nous savons qu'il n'en reste plus de pareils nulle part ailleurs.

De loin et de partout, attirés par l'unicité, grâce à des entreprises de bonne gestion touristique, des visiteurs viennent eux aussi s'étonner, savourer, s'émerveiller de ces beautés originelles... Les légendes circulent et veulent se partager. Fière de son bagage ancestral préservé, la Nation crie partage avec amour et grandeur cette richesse intérieure, cette sagesse millénaire qui continue à couler. De jeunes experts cris exportent à travers le monde un savoir-faire acquis dans la construction de centrales éoliennes et solaires sur de grands territoires, en harmonie parfaite avec l'environnement. Ils ont réussi à combiner la science moderne et la sagesse traditionnelle. Ils ont créé des emplois permanents, qu'ils ne suffisent plus à combler. On vient de partout pour comprendre comment ils s'y sont pris.

On sent à la Baie James un rayonnement d'énergie qui est plus qu'électrique... Alors que la pollution a gagné du terrain ailleurs dans le monde, l'écotourisme fleurit comme jamais au nord de Chibougamau et de Matagami. L'UNESCO a fait de la Rupert et de ses rivières sœurs un sanctuaire du patrimoine mondial.

Revenons maintenant en 2005. Il existe à la surface du globe des sanctuaires naturels. Leur prestige est immense et les gains qu'ils rapportent sont incalculables. Une région sanctuaire demeure pour l'homme un oasis où il va se sentir tel un pèlerin sur une terre qui l'accueille, parce que le pèlerin a su la rencontrer en défendant ses intérêts... Cette terre se sait ainsi respectée, aimée.

La rivière de Rupert fait partie de ces sanctuaires. Après avoir assuré la survie de centaines de générations, il nous suffirait de si peu, aujourd'hui, pour lever la menace qui la fera disparaître demain. Pour que ce sanctuaire continue d'exister, pour que dans cinquante ans il s'offre encore aux hommes et aux femmes de toutes les nations, unissons-nous dans une action positive au service de cette deuxième vision. En acceptant maintenant de dire non au développement hydroélectrique qui n'est destruction masquée, une industrie déjà dépassée, comme le charbon en son temps. Sachons reconnaître tous les visages de la violence, acceptons avec courage de lever le voile de l'illusion, afin que toujours le courant de la vie demeure inviolé et libre de s'expandre.

Engageons-nous à défendre la liberté du mouvement de vie de nos dernières grandes rivières vierges. Exigeons que jamais ne soit amputée l'expression de leur liberté.

Et que, pour une fois, préserver la vie et son mouvement soit pour l'homme ce qu'il y a de plus sacré et la seule richesse à laquelle il prétende !

Adresses utiles pour se renseigner, agir ou s'exprimer :

Révérence Rupert Marielle Leroux marielleleroux@yahoo.ca
Fondation Rivières Michel Gauthier fondationrivières@videotron.ca
Description projet EM-1A <http://www.hydroquebec.com/eastmain1a>
(et rapport d'évaluation environnementale)

Éric Gagnon
Membre de Révérence Rupert
16 janvier 2005